

1^{er} jour

Cahors, la mystique

Elle s'épanouit, toute préservée qu'elle est, cette enclave médiévale, sise sur la rive Est de la presqu'île logeant le centre de Cahors. Elle flotte sur le Lot, exhibant, au regard curieux sa cathédrale, ses quartiers moyenâgeux, ses jardins secrets médiévaux qui garnissent la cité, son fameux vin. La cité, au fort passé religieux, a connu les grâces de son natif, le pape Jean XXII, et recèle encore de nombreuses églises et couvents. On se balade, au bord de la rivière, ou encore dans l'enceinte, pour découvrir son charme mystique.

P Celui du Parc Saint-Georges, à gauche du pont Louis-Philippe, se situe en bordure du Lot, en face de la presqu'île.

Depuis les quais. La promenade qui part du pont Philippe et rejoint le pont Cabessut permet de contempler la vieille ville depuis la rive du Lot, à travers les saules pleureurs qui abritent, dans le secret de leurs feuillages, quelques petites barques faisant la sieste sur une rivière bien calme.

Le quartier des Soubirous. Du pont Cabessut, on rejoint la ville haute, celle des nobles, en empruntant, quai de Regourd, la montée de la promenade du Jardin des Passeurs. La rue des Soubirous mène jusqu'au Château du Roi, une très belle demeure avec tour, voire jusqu'à la Barbacane d'où l'on a une très belle vue sur la vallée du Lot. Dans l'autre sens, on descend la rue tranquille du Château du Roi pour découvrir, encore, tout un foisonnement d'architecture médiévale.

Le quartier marchand et bourgeois. On arrive sur la place de la Libération, on déambule dans les étroites ruelles. La cathédrale se découvre un peu plus bas, comme une véritable leçon d'architecture : du Roman, à la base, du gothique rayonnant, du gothique flamboyant, avec sa nef à deux coupôles, si particulière au



Ensermée par un méandre du Lot, Cahors paraît naturellement abritée.

sud-ouest. Et puis il y a la rue de la Dorade et ses vieilles maisons médiévales, la Place Saint-James et son jardin secret, la rue Saint-Urcisse moyenâgeuse, la rue Lastié et son bote, un passage couvert, la rue Nationale qui, en dehors des commerces, abrite de véritables merveilles, dont ce portail sculpté du XVII^e au n° 116.

Les Badernes. La ville basse, celle des ouvriers, artisans. Il ne reste plus qu'à s'y perdre pour découvrir une intimité faite de rues étroites, de traverses et botes, où s'abrite une vie bien tranquille derrière de belles façades, dont quelques-unes sont encore à pan de bois.

Le pont Valentré : quand le soleil se lève sur Cahors, il illumine ce merveilleux ouvrage daté du XIV^e siècle. Pour s'y rendre, le plus simple est d'emprunter la rue du Président Wilson depuis le boulevard Gambetta.

Tranche de foie gras au confit d'oignons, confit de canard et son sauté de pommes... bienvenue à "L'Auberge du Vieux Cahors", 144 rue St-Urcisse. Tél. : 05 65 35 06 05.



Le pont Valentré, dont les trois tours à mâchicoulis s'élèvent à 40 m au-dessus du Lot.

i L'office de tourisme se trouve place Mitterrand, sur le cours Gambetta qui délimite le vieux centre. Tél. : 05 65 53 20 65.

A la sortie de Cahors, direction Saint-Cirq, prendre la D 8 et rouler durant 27 km.



Rue Saint-Urcisse, certaines maisons n'ont guère changé depuis le XVII^e siècle !

La barbacane, vestige des remparts originels.



2^e jour

Saint-Cirq Lapopie, une lumière médiévale

Accrochée à la falaise qui domine le Lot, Saint-Cirq Lapopie, sentinelle de nobles demeures moyenâgeuses, défie fièrement le temps. Le village est à lui tout seul un extraordinaire patrimoine médiéval admirablement préservé. À lire la richesse des détails architecturaux qui couvrent la cité, on devine qu'elle prospérait grâce à ses marchands, grâce à la protection, également, de quatre dynasties féodales qui se la partageaient. Aujourd'hui, ce sanctuaire de paix constitue une retraite paisible pour les artistes qui s'y installent, une étape de qualité mais aussi gastronomique pour les touristes qui s'en régaleront.

P Le parking de Boucarel, tout en haut du village, offre une incroyable vue panoramique sur Saint-Cirq et la vallée.

Le rocher de la Popie. Depuis le vestige de la porte de la Peyrolierie, le voyage dans les couloirs du temps commence. La ruelle étroite se dessine dans ce décor médiéval étonnant : une succession d'arcades et de portes en arc brisé donne tout de suite le ton, les vieilles maisons datées des XIII^e et XIV^e siècles sont tellement préservées que l'on s'y croit encore ! Place du Sombrol, la gastronomie s'est installée au rez-de-chaussée des belles demeures à pan de bois. Le rocher de la Popie les surplombe, avec les quelques vestiges du château, mais surtout une vue imprenable.

La rue droite, vers l'église. On entre, ici, dans l'épaisseur de l'histoire en contemplant encore, des maisons en pierre, à pans de bois, des fenêtres Renaissance à croisées moulurées, ornées d'angelots, des toits celtiques, toulousains... On devine la



Dès que l'on prend un peu de hauteur, la vue sur les toits de Saint-Cirq ravit le regard et... les photographes.

Les maisons de riches marchands, en pierres taillées, font aujourd'hui le bonheur des peintres et artisans.



richesse de ces marchands, l'âme prospère de la petite cité. À droite, on tombe sur la maison de la Fourdonne avec son bel escalier en vis du XVI^e, son théâtre de plein air, à côté du cimetière du village, très pittoresque ! On descend jusqu'à l'église gothique pour admirer un beau point de vue.

Vers le bas du village. Autour de l'église, on remarque, entre autres, la maison du peintre Daura, joliment décorée de fenêtres gothiques. En prenant par les traverses, les ruelles deviennent calades et jardins improvisés se jouant de l'ombre et de la lumière. Plus bas on découvre ce magnifique hôtel particulier du XVI^e qui expose des œuvres surréalistes, la maison Rignault, trônant sur la falaise, réhabilitée en musée, la place du Carol, ses maisons anciennes.

■ Son assiette gourmande est un véritable délice. Elle mêle foie gras, confit de canard, rocamadour, mescium et tomates séchées, raisins secs et noix. "Le gourmet Quercynois", rue de la Peyrolierie. Tél. : 05 65 31 21 20.

① Un plan de village fourmillant de petits détails historiques est disponible à l'office de tourisme, sur la place du Sombrol. Tél. : 04 65 31 29 06.

➔ En redescendant sur la D 662, direction Tour de Faure ; on continue jusqu'à l'embranchement de la D 19, vers Cajarc.



L'église fortifiée, avec son clocher-tour.

Livres de route

- *Guide Vert*, Périgord, Quercy, Dordogne, Lot (Michelin).
- *Guide du Routard*, Lot, Aveyron, Tarn (Hachette).



L'impressionnant atelier du tourneur sur bois, Patrick Vinel.

3^e jour

Cajarc, cité de l'or rouge

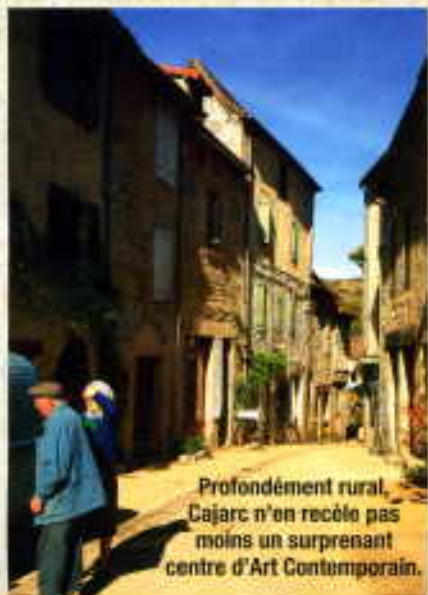
La commune était un grand centre économique au Moyen-âge. Elle se distinguait par l'exploitation minière de métaux précieux, l'orfèvrerie, mais également par la culture et l'exportation du safran, l'or rouge, vers l'Angleterre et la Hollande, via les voies du Lot. Aujourd'hui, la belle se dore sur les rives du Lot, paisible, évoluant entre le voluptueux silence de ses rues médiévales, l'effervescence joyeuse de ses places animées.

P Situé au bord du Lot, sur la place de la gare, le parking est doté d'un point vidange. Cinq minutes à pied suffisent pour rejoindre le centre.

Place du Foirail. Sur cette place principale, les échoppes sont une belle introduction à la découverte du village, de son terroir : fougasses à l'huile, foie gras, vins, magrets, cassoulets, charcuterie... On ne peut résister ! Nous sommes aux portes du vieux bourg, la visite peut commencer.

La rue centrale. Il n'y a pas un chat, pas un bruit. Ici les choses semblent être restées comme elles étaient au Moyen-Âge. On monte. À droite, la rue du Tic Tac naît sous un passage couvert. Très étroite, elle filtre la lumière. Tout droit, on atteint la belle place Romain Mascou. On découvre une très belle maison du XIV^e siècle, la maison consulaire, et l'on y devine, à travers le jardin sauvage, la façade gothique du "château", le palais de la famille Hébrard, datant également du XIV^e.

Place de l'église. En pierre taillée, à pans de bois, les anciennes maisons du XV^e siècle commencent à se dévoiler dans la rue qui descend vers l'église. Sur la place, le soleil



Profondément rural, Cajarc n'en recèle pas moins un surprenant centre d'Art Contemporain.



Située dans un beau cirque de falaises rougeâtres, Cajarc conserve beaucoup de cachet.



Ruelle médiévale à Cajarc.

éclaire le parvis et le portail de l'édifice sacré, révélant sa noble simplicité. Autour, les arbres ombragent les terrasses, les façades anciennes qui ont d'intéressants petits détails pour l'œil avisé. On explore à droite, par le bote, la rue du Temple qui abrite encore de vieilles maisons à pans de bois, à encorbellement, d'anciennes fenêtres Renaissance, de vieilles arcades.

Retour au château. A gauche, rue du Roy, la balade médiévale continue avec cette magnifique maison d'angle du XVI^e, à encorbellement. De même, rue de l'Église. Et puis on ose s'enfoncer dans les petites traverses biscornues, là où la lumière n'est pas invitée et où le sol, encore dallé de terre et de galets, se recouvre de mousse. On débouche rue de la Plume qui foisonne également de vieilles et belles demeures ; elle mène à la place du Foirail.

11 Un carpaccio de canard parfumé au basilic et une truite au persil... C'est au "Cajarc Gourmand", place de l'église. Tél. 05 65 40 69 50.

i Le centre d'Art Contemporain Georges Pompidou propose diverses expositions itinérantes. Pour le programme, office de Tourisme de Cajarc, Place Françoise Sagan. Tél. : 05 65 40 72 89.

Spécialité du coin Le safran, l'or rouge

Cette épice délicate a fait la fortune des cités du Lot ! Probablement introduit par les Croisés au XI^e siècle, le safran se cultive d'abord en Provence, puis se trouve un territoire de prédilection dans le pays Quercynois. La petite fleur ayant besoin d'un terrain calcaire pour s'épanouir, avec des étés chauds et des hivers froids, ne pouvait pas mieux rêver que le parc des Causses pour se sentir comme chez elle. Chaque automne, elle fleurit, pointillant la terre brune de ses tons mauves, révélant, avec douceur et contraste, ses précieux stigmates rouge corail. On la ramasse délicatement, on l'émonde, on laisse sécher le safran. L'épice savoureuse accompagnera merveilleusement aussi bien le salé que le sucré. On lui prête des vertus anti-cancer, et il paraît même... qu'elle rend joyeux !

